

ETUDES

POUR UNE APPROCHE DES MEDIAS DANS LA COOPERATION INTERNATIONALE

Par Ali RABIA
Maitre-Assistant – ISIC.

INTRODUCTION

Les relations internationales ont toujours été complexes. Forger une théorie pertinente dans ce domaine relève presque de l'impossible. Cela est d'autant plus vrai quand il s'agit des médias, ce dernier secteur étant très complexe, et sujet à des mutations technologiques très rapides.

Dans cette étude, nous proposons une approche de la coopération audiovisuelle internationale. Il s'agit donc d'approcher *l'audiovisuel* dans une relation de *coopération* et pas n'importe quelle relation. La coopération étant un type de relation bien particulier en relations internationales.

Définitions :

De cette problématique, nous dégageons trois niveaux d'études à savoir la notion de "coopération", le terme "audiovisuel" et enfin la notion du "linkage".

A) La notion de "coopération"

"La coopération est l'action de participer à une œuvre commune. Elle suppose la volonté de travailler ensemble, de fournir un effort plus ou moins prolongé. Cet effort volontaire suppose (...) que chaque partenaire y trouve son *intérêt immédiat* ou plus ou moins *différé*, dans l'un des domaines politique, économique, social, culturel et plus ou moins dans plusieurs à la fois.

Les principes d'égalité et de réciprocité fondent (...) toute véritable coopération" ⁽¹⁾.

Pour P.F. Godinec, la coopération peut être définie comme un mode de relations internationales qu'implique la mise en œuvre d'une politique (donc d'une stratégie et d'une tactique) poursuivie pendant une certaine durée de temps et destinée à rendre plus intimes, grâce à des mécanismes permanents, les relations internationales dans un ou plusieurs domaines, sans mettre en cause l'indépendance des unités concernées ⁽²⁾.

En revanche, Marcel Merle, constate que cette notion est source d'équivoques. "Elle peut désigner tout d'abord un *objectif à atteindre* si l'on estime souhaitable que les Etats travaillent en commun plutôt que de résoudre isolément leurs problèmes (...). Elle est ainsi une *méthode déterminée* en vue d'atteindre *des objectifs communautaires* ⁽³⁾.

Dans cette acceptation, l'usage de cette notion signifie qu'il n'y a pas d'autre moyen pour faire travailler les Etats ensemble que de les inciter à coordonner librement leurs activités sans jamais leur imposer de solution autoritaire.

B) Le terme de "l'audiovisuel"

Il serait né aux Etats-Unis, dans les années 30. Il désignait l'utilisation pédagogique des moyens audiovisuels. Son usage s'est répandu par la suite en Europe ⁽⁴⁾.

A la fin des années 60, les nouvelles technologies (super 8, vidéo légère, télédistribution, etc...) ont été regroupées sous le terme générique de "l'audiovisuel". Parallèlement il est devenu un objet de manifestation et de discours émanant aussi bien des industriels, que des instances chargées d'élaborer la politique de la culture et des loisirs ⁽⁵⁾.

Au début des années 70, l'audiovisuel faisait l'objet d'une grande campagne de marketing lancée par les constructeurs de l'industrie électronique, et reprise ensuite par l'administration.

Cela correspondait à un projet politique assignant une fonction spécifique à l'audiovisuel. Il s'agissait de traiter un certain nombre de contradictions nouvelles dans la société (crise de l'école, l'isolement de l'individu, etc.). En France, l'audiovisuel aurait pu être l'anti-mai 68, selon certains ⁽⁶⁾. Jusque là, c'est le contenu des moyens audiovisuels qui prévalait, car l'enjeu était surtout politique et idéologique entre le pouvoir et la société civile. Mais l'audiovisuel n'est pas moins un enjeu commercial. De nos jour, il est évoqué en termes d'"industrie culturelle". SIMON NORA MINC, utilisait le mot "télématique" ⁽⁷⁾ pour désigner la forte imbrication entre les différentes branches de l'audiovisuel. Jusqu'à présent les réseaux de télévision et les réseaux des télécommunications se distinguaient nettement (...). Le téléphone véhicule aujourd'hui des signaux analogiques, il sera demain fondé sur des signaux numériques (...). La télévision aujourd'hui analogique, peut être transmise sur le mode numérique de même que la radio (...). Quelle sera alors la différence entre les données informatiques, une image de télévision, un son radiophonique ou des bribes de conversation téléphonique ? (...).

Ce constat, montre le changement du rapport entre l'audiovisuel et la société. Les enjeux politiques, économiques et socio-culturels sont de taille.

C) La notion du "Linkage" ou la relation entre la politique intérieure et la politique extérieure

Trois types d'interprétations sont à mettre en exergue ⁽⁸⁾.

* La première met l'accent sur le déterminisme qui voit dans les contraintes extérieures la source exclusive de la politique intérieure. Des géopoliticiens et les partisans de la théorie de la domination soutiennent cette thèse. La dépendance du Tiers-Monde aurait pour effet la soumission de leurs politiques au bon vouloir des intérêts capitalistes.

* La seconde, représenté par l'orthodoxie marxiste, revue et corrigée par Lénine, trouve dans l'état des sociétés internes, la source unique et l'explication suffisante de la politique extérieure.

Pour Lénine, la politique intérieure et la politique extérieure sont déterminées par les intérêts économiques des classes dominantes.

* La troisième est à l'extrême opposé de ces interprétations déterministes. C'est la vision "scientifique" et l'interprétation "probabiliste" des chercheurs américains en particulier les travaux de James N. Rosoneau. Elle consiste à identifier les facteurs internes et les facteurs externes de la politique extérieure puis à établir entre eux des corrélations pour déduire l'explication des comportements passés et la prévision des initiatives futures. Cette démarche se heurte à de nombreux obstacles.

Marcel MERLE fait intervenir des règles du jeu propres à chaque régime politique. Il évoque la compénétration des champs d'activité (internationalisation des problèmes jadis relevant de la politique intérieure).

Charles MAGAUD constate que "les relations internationales sont insaisissables, car elles ne se confondent plus (...) avec les relations entre Etats (...). Avec les progrès des communications la quasi totalité des faits sociaux tend à s'internationalisée ⁽⁹⁾.

En plus, "la théorie du (...) monisme explicatif ne rend pas compte de la réalité sociologique. L'importance de tel ou tel facteur dépend de la conjoncture historique et de la structure du milieu international précise Daniel Colard ⁽¹⁰⁾. "... Dans l'étude des relations internationales, le seul moyen d'éviter les erreurs majeures, c'est de conserver une constante disponibilité de l'esprit" ⁽¹¹⁾, ajoute-t-il.

Une fois définis, ces notions clés dans l'étude des relations médiatiques audiovisuelles internationales, il convient de montrer leurs imbrications dans le discours théorique des sciences de l'information et de la communication. Ces trois niveaux d'études sont approchés différemment par les différentes idéologies (doctrines) et théories de l'information et de la communication.

Cadre théorique d'analyse

a) La théorie libérale de l'information

Elle est consacrée par les théoriciens du modèle de la croissance, comme Daniel Lerner et Wilbur Shram. A ceux là, s'ajoutent M. MacLuhan, l'annonceur du village global et les ingénieurs qui puisent leurs arguments libéraux dans la large gamme de possibilités d'utilisation laissée à l'utilisateur.

Il suffit d'adopter les valeurs libérales (concurrence, rémunération, privatisation...) pour que règne le développement, la fraternité et la paix planétaire.

b) La théorie de l'impérialisme culturel

Cette approche est un prolongement de la théorie de l'impérialisme économique présentée dès 1960 par Paul Sweezy, Harry Magdoff, Samir Amin et Arr. Ghiri à travers le thème de l'échange inégal ⁽¹²⁾.

Pour A. Mattelart, les multinationales sont les véritables chefs d'orchestre entre les mains de l'Etat américain de l'exploitation capitaliste à l'échelle planétaire. A. Mattelart, Herbert Schiller, Jérémy Tunstall, M.C. Phail, développent tous la thèse de l'impérialisme culturel.

La dynamique essentielle du système capitaliste est interprétée comme le transfert de la plus value de la périphérie au centre et son accumulation avec le relai, mais aussi le butoir de protection de la semi-périphérie. Ils considèrent que la prolifération des médias annonce le "goulag électronique" ⁽¹³⁾ (la fin des libertés individuelles). Selon les auteurs susdits c'est la démocratie en soi qui est en danger ⁽¹⁴⁾.

Analysant les reproductions des modèles de type occidental, l'économiste algérien Mohamed Dahmani ⁽¹⁵⁾ conclut qu'un grand nombre d'Etats du Tiers-Monde dont l'Algérie basent leurs rattrapage de J. William Rostow, impliquent ainsi une forte dose de mimétisme politique, social et technologique du monde

industriel. "Ce n'est plus un problème exogène de l'impérialisme ou du colonialisme mais bel et bien interne, national parfois favorisé de l'extérieur" ⁽¹⁶⁾ écrit-il.

c) La théorie de la résistance aux systèmes de l'information.

Elle sous-tend le concept "d'appropriation" soit la maîtrise de l'outil, son utilisation pour ses propres fins et l'intégration du message ⁽¹⁷⁾. Le succès de "DALLAS" en Algérie, l'émergence du Brésil avec ses telenovelas, l'audiocassette au Brésil sont cités comme des exemples parmi tant d'autres pour justifier cette théorie.

Dans le cas "DALLAS" le phénomène de la réception des programmes de télévision paraît bien gouverné par des dynamiques relevant de l'identité culturelle des publics récepteurs ⁽¹⁸⁾.

Le développement dans le discours sur les nouveaux médias n'est pas seulement un processus par lequel une société chemine vers le modèle socio-culturel qu'elle s'est fixée comme but à atteindre, mais, il implique une conscience accrue de soi, intégrale et autonome ⁽¹⁹⁾.

En effet, pour Marie-France Kouloumdjian, il s'agit de la "communication populaire" comme mouvement de résistance et de combat entre les structures de la société. Cette approche, est vue par A. Mattelart comme de la diversion ⁽²⁰⁾, car elle est en parfaite cohérence avec le catéchisme libéral. La nouvelle problématique des années 80, se réfère aux logiques de déterritorialisation mais cette fois en pensant simultanément les logiques de relocalisation. Autrement dit, elle se réfère aux logiques de recomposition des espaces particuliers (national - local), comme unités de sens pour les identités collectives ⁽²¹⁾.

En conclusion, il est nécessaire de souligner l'absence d'étude en la matière. La raison se trouve dans la nature même de la coopération comme mode particulier des relations internationales. Cette notion prend des significations différentes selon les régimes politiques, économiques, et socio-culturel, des pays coopérants.

Elle diffère aussi selon les acteurs de cette coopération et selon les moyens humains et techniques utilisés. Plusieurs facteurs agissent sur le sens de cette coopération. Evaluer chaque facteur en relations internationales est très difficile. Il l'est encore plus lorsqu'il s'agit d'évaluer l'action audiovisuelle d'un pays à l'extérieur. Si le cadre théorique d'analyse est maîtrisable, les indicateurs de mesure restent à trouver.

NOTES

- (1) Salon (Albert) : *Vocabulaire critique des relations culturelles internationales*. Paris : La Maison du dictionnaire, 1978, p. 37.
- (2) Godinac (P.F.) : *Les relations internationales*. Paris, ed. Monchrestien, 1974, p. 319.
- (3) Merle (Marcel) : *La vie politique internationale*. Paris, Armand Collin 1963, p. 226.
- (4) Flichy (Patrice) : *Les industries de l'imaginaire*. Pour une analyse économique des médias, Paris, Pug, 1980, p. 8.
- (5) Flichy (Patrice) : *ibid.*, p. 10.
- (6) Flichy (Patrice) : *op. cit.*, p. 10.
- (7) Nora (Simon) et Minc (Alain) : *L'informatisation de la société*. Paris, La documentation Française, 1978, pp. 24-25.
- (8) Merle (Marcel) : "La politique Etrangère" in Madeleine Gravitz, Jean Leca : *Traité de science politique*. Paris, PUF, 1985, Tome 4, p. 524.
- (9) Magaud (Charles) : "Une théorie générale des relations internationales est elle possible et souhaitable ?" *France-Forum* n° 250-251 ; janvier-mars 1989, p. 27.
- (10) Colard (Daniel) : *Les relations internationales*. Paris, ed. Masson, 1987, p. 68.
- (11) *Ibid.*
- (12) Bianchi (Jean) : *Comment comprendre le succès international des séries de fictions à la télévision ? Le cas "DALLAS" C.T.M.*, Ministère de l'Industrie et de la Recherche, C.N.R.S., 1984, p. 38.
- (13) Balle (François) et Eymery (Gérard) : *Les nouveaux médias*. Que sais-je ? PUF, 1984, p. 79.
- (14) *Ibid.*, p. 80.

- (15) Dahmani (Mohamed) : *L'occidentalisation du Tiers-Monde*. Mythes et réalités. Alger, ed. Economica, OPU, 1983, pp. 135-136.
- (16) Ibid.
- (17) Bianchi (Jean) : Le concept d'appropriation, in *l'Espace social de la communication (concepts et théories)* sous la direction de Anne-Marie Laulan. Paris : Retz, 1986, pp. 143, 145, 146.
- (18) ibid, p. 67.
- (19) Kouloumdjian, Marie-France et Busato Louis R. : L'audiocassette au Brésil et ses formes d'appropriation, C.T.M. Les systèmes de communication et le Tiers-Monde, Ministère de l'Industrie et de la Recherche, Juillet 1984, p. 10.
- (20) Mattelart, Armand et Michèle : *Le carnaval des images*. Paris : la documentation française, 1987, p. 134.
- (21) Mattelart, Armand Michèle et X. Delcourt : *La culture contre la démocratie*. paris : La découverte, 1984, p. 199.